

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# LES ALLEMANDS FUIENT ...AU PAS ACCÉLÉRÉ!...

Plus d'ALLEMANDS dans la RÉGION de NANCY

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

Comme les hordes d'Attila, les troupes du Bandit sont écrasées dans les plaines de Châlons. — L'arrogance teutonne. — Les renforts en route. — Troubles à Berlin. — Les nouvelles d'Autriche et de Prusse. — Les Russes marchent sur Berlin.

Il y a quelque quinze siècles, des hordes de Barbares, sous les ordres d'un chef féroce Attila, envahissaient la Gaule, et après s'être avancés jusque sous Paris, se faisaient écraser dans les plaines de Châlons.

Les Barbares actuels ont... glorieusement suivi les traces de leurs ancêtres!

Comme eux, ils ont envahi le nord-est; comme eux ils ont brûlé, saccagé, pillé;

Comme eux ils sont venus jusqu'à Paris; et comme eux ils ont été écrasés dans les plaines de Châlons!...

La victoire remportée par les alliés est complète, le communiqué officiel du généralissime ne laisse aucun doute à cet égard et, sous peu, les hordes prussiennes seront repoussées hors de la Frontière.

Il est peu probable, en effet, que les Allemands, décimés et désorganisés, puissent se ressaisir, se reformer et opposer à nos armées une résistance sérieuse sur notre sol.

C'est chez eux que va se jouer la seconde manche; la première est irrémédiablement perdue pour eux!

Voilà un résultat qui va être sensible à l'orgueil du Kaiser.

Se souvient-on de l'arrogance de son peuple: « Quand nous aurons Anvers, Gibraltar, Toulon et Bizerte, nous causerons gentiment avec vous », nous disait-on de l'autre côté du Rhin.

On comprend, en présence d'un pareil appétit, la farouche décision Anglaise de « détruire jusque dans ses racines la féodalité militaire allemande ».

Pour une fois, la France sera heureuse qu'on fasse violence à sa générosité naturelle pour poursuivre jusqu'au bout l'écrasement d'un peuple qui resterait, demain comme hier, un péril pour l'humanité entière!...

En attendant l'expiation, dont personne ne doute plus maintenant, la lutte va reprendre.

Il est probable qu'aujourd'hui une accalmie a dû se produire pour permettre à nos troupes, fatiguées par la poursuite de l'ennemi, de se reposer.

Le repos sera de courte durée. Des renforts nouveaux, Français, Anglais et autres sont en routes. Les Indous vont débarquer en France, des Rus-

ses amenés d'Arkhangel — le fait est certain — ont débarqué en Ecosse — pour évier les mines flottantes de la mer du Nord — et sont acheminés sans délai vers le Nord de la France par le Pas-de-Calais.

La poursuite de l'ennemi va reprendre intensive, acharnée. Il faut l'abattre sans lui donner la possibilité de se reformer.

Et tandis que tous les Vandales sont chassés de France, et de Belgique, — car nos amis les Belges font, à l'heure actuelle, de la bonne besogne, — une dépêche de Berlin au Messagero de Rome, annonce que de graves divergences se sont élevées entre le kaiser, le chancelier de Bethman-Holweg et M. de Jagow, secrétaire des affaires étrangères.

Ces deux ministres, dit le télégramme, sont considérés comme responsables de l'incurie de la diplomatie allemande qui aboutit à la coalition de l'Europe contre l'Allemagne.

Le bruit court qu'ils ont présenté leur démission.

C'est, en Allemagne, le commencement des désordres. C'est demain, peut-être, la Révolution!...

Les nouvelles d'Autriche sont toujours réjouissantes. L'effondrement de l'empire de François-Joseph s'affirme davantage tous les jours.

Les Serbes envahissent les provinces du Sud. Les Russes ne trouvent plus de résistance. C'est la débâcle, la déroute pour les alliés des Allemands.

Et cela permet à nos amis Russes d'accroître leur offensive en Prusse. On annonce, en effet, que l'armée de nos alliés, qui opérait en Pologne, marche sur Berlin, la chute de Breslau étant imminente.

Les armées Allemandes qui ont été retirées de Belgique pour être dirigées en Prusse Orientale, sont donc menacées d'être cernées, d'un côté par les Russes qui sont près de Königsberg et de l'autre par l'armée russe de Pologne qui se trouve à Breslau.

L'enthousiasme enflamme les âmes, quand on songe à la chute lamentable qui menace le bandit qui a imposé à l'Europe l'effroyable tuerie à laquelle nous assistons!...

A. C.

### Les pertes de la garnison de Berlin

Une dépêche de Genève au Standard, en daté du 11 septembre, dit que suivant des renseignements, les troupes allemandes composant habituellement la garnison de Berlin auraient perdu au cours des combats livrés depuis le commencement de la guerre, 42.000 hommes tués ou blessés.

### La Marche sur Berlin

Des dépêches de Vienne annoncent que l'avant-garde du centre russe marche sur Berlin. Les troupes ont envahi la Silésie et la chute de Breslau est imminente.

### L'état-major allemand se moque du Kaiser

L'opinion allemande ne croit plus à l'infaillibilité de l'état-major et s'indigne de plus en plus.

Ces jours derniers, Guillaume II se rendit en automobile dans les environs de Nancy. Il paraissait fatigué et hagard, bien qu'ayant pu passer une nuit fort tranquille. Il suivit avec une extrême attention les opérations pendant deux heures, causa brièvement avec son état-major et repartit entouré de gardes du corps, qui ne le quittent ni jour ni nuit. A l'issue de ce déplacement du Kaiser, le grand état-major lançait un communiqué qu'il serait dommage de ne pas signaler. Le voici tel que le publie un journal italien:

« Le grand état-major communique que l'empereur a assisté hier aux combats et à l'attaque contre les forts de Nancy. »  
Or, comme tout le monde le sait, il n'y a point de forts à Nancy. Tout au plus, les troupes qui combattent en avant de Nancy auront-elles pu élever quelques ouvrages de terre, pour faire plus à l'aise le coup de feu. Est-ce l'état-major allemand qui s'est moqué de l'empereur ou l'empereur et l'état-major réunis qui se moquent du peuple allemand. Ils ne réussissent, en tous cas, qu'à être ensemble la risée universelle.

### Ils sont battus dans les colonies

Le gouverneur de Nyassaland télégraphie que 400 Allemands ont été tués, le 9 septembre, Karonga, sur le lac de Nyassa.

La garnison anglaise a repoussé victorieusement l'attaque et a rejeté les Allemands jusqu'à la rivière Sangoué.

Les pertes allemandes sont très fortes; ils ont notamment 7 officiers tués et 3 blessés.

Les pertes anglaises sont seulement de 4 blancs tués et 7 blessés.

Les anglais ont capturé 7 canons.

### Affamés, les Prussiens dévorent des betteraves et de la terre

Des médecins civils et des médecins militaires ont, un peu partout, constaté chez les blessés allemands des phénomènes anormaux si inexplicables même qu'ils en restèrent un instant déroutés.

Malgré leurs soins, des blessés sont morts dans plusieurs hôpitaux. Des autopsies ont été pratiquées, et savez-vous ce qu'on a trouvé dans l'estomac des morts? De la betterave crue et de la terre qui était adhérente à l'énorme racine quand ils l'avaient arrachée du sol pour la dévorer.

### Avion allemand abattu

Un « Taube » a été descendu près de Malines. Un des deux officiers qui le montaient a été tué et l'autre a été fait prisonnier.

L'aéroplane avait neuf bombes à bord.

### Succès belges

La bataille engagée au sud-est d'Anvers s'est poursuivie avec acharnement.

A notre gauche, une contre-offensive exécutée par les Allemands sortis de Louvain obligea notre division de l'aile à céder du terrain.

Par contre, au centre et à droite, notre infanterie progressa dans les meilleures conditions.

### Les prêteurs n'ont pas confiance

Le gouvernement allemand appelle un milliard de marks sur les cinq milliards que le Reichstag l'autorise à emprunter; mais à l'exception d'une forte souscription de la maison Krupp, autour de laquelle on fait beaucoup de réclame, aucun indice de succès ne peut encore être mentionné.

Les autorités multiplient cependant les exhortations au public, tant par voie d'affiches que par des articles de journaux affirmant que les versements seront largement couverts par les indemnités de guerre qu'on imposera aux vaincus, mais la population répond très mollement.

### Les mensonges de l'agence Wolff

Les dépêches allemandes relatives au succès remporté par les troupes du général de Hindenburg sur les Russes en Prusse orientale, étaient si exagérées qu'un grand nombre de réfugiés, arrivés à Berlin de Prusse orientale, demandèrent à retourner aussitôt dans leur pays.

Un communiqué officiel de l'agence Wolff du 5 septembre met le public en garde contre ces tentatives prématurées de retour.

« Bien que le sort des armes nous ait été favorable, dit prudemment cette note, il y a encore des régions en Prusse orientale, où les opérations militaires empêcheront pour un temps la population civile de vaquer à ses occupations. Avant de retourner dans leur pays, les réfugiés feront bien d'adresser une demande au ministère de l'intérieur. »  
Ce n'est pas plus malin que cela: L'Agence annonce des nouvelles fausses, puis, prise à son piège, elle s'en tire par une pirouette. Tartuffe est bien allemand.

### Princes allemands tués et blessés

On annonce que le prince Adalbert de Prusse, troisième fils du Kaiser, le prince Frédéric-Guillaume et le prince Charles de Wurtemberg seraient morts à l'hôpital de Bruxelles.

Le prince Joachim de Prusse, fils cadet du Kaiser est blessé.

## L'APPEL

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES ET FRANÇAIS

Le Comité est constitué

ON PEUT LUI ADRESSER LES DEMANDES

Le comité est définitivement constitué depuis hier. Il prend toutes ses dispositions pour faire de la bonne besogne.

Nous en reparlerons demain.

### SUR MER

#### Les Anglais occupent l'archipel Bismarck

Un télégramme de l'amiral Patey, commandant en chef de l'escadre australienne, à l'amirauté, annonce l'occupation, le 11 septembre, de la ville de Herbetshöhe, dans l'Etat de New-Pommern, la plus grande île de l'archipel Bismarck, à l'est de la Nouvelle-Guinée allemande.

Le drapeau anglais flotte dans la ville; le corps de débarquement, sous les ordres du commandant Beresford, de la marine australienne, a détruit le poste de télégraphie sans fil, qui était défendu par un détachement allemand commandé par un officier.

Après un vif combat, l'officier allemand s'est rendu sans condition.

#### Sang-froid anglais

Le Daily Telegraph rapporte qu'un croiseur allemand ayant tiré sur un sous-marin anglais, celui-ci plongea immédiatement. Etant revenu à la surface quatre heures plus tard, il fut encore l'objet d'une salve et dut plonger une seconde fois. Ce ne fut qu'à la nuit qu'il réussit à s'échapper.

Lorsque le jeune officier qui commandait fit son rapport, on lui demanda ce qu'il faisait en attendant la nuit. Il répondit: « Nous avons joué au bridge et j'ai eu la chance de gagner près de 5 shillings ».

#### L'Action générale Russe

Les troupes russes ont remporté une victoire complète sur les armées austro-allemandes de Krasnik et de Tomozow, qui ont été rejetées au-delà de la rivière San.

Un grand succès a été remporté contre les Autrichiens au sud-ouest et au nord-ouest de Lemberg.

L'armée autrichienne a vécu; sur tous les fronts elle a été battue ou s'est rendue.

La première armée allemande, commandée par le général Auffenberg, a perdu 200 officiers, 28.000 soldats, 400 canons ou fusils pris.

La deuxième armée a perdu, comme prisonniers, 500 officiers et 70.000 soldats.

On recueille en ce moment des détails sur cette affaire.

### Stations clandestines de T. S. F. en Italie

Les autorités italiennes ont découvert toute une série de stations radiotélégraphiques clandestines, réparties entre les provinces de la Ligurie, de la Lombardie et de Rome. L'une de ces stations avait été installée aux frais de l'archiduc-héritier François-Ferdinand, celui qui a été assassiné à Sarajevo.

On a établi que les télégrammes étaient envoyés par la voie de Fiume à Vienne, d'où les dépêches étaient régulièrement transmises à Berlin. Les appareils de toutes les stations, qui étaient au nombre de onze, ont été confisqués.

### L'Angleterre déposera les armes lorsque l'Allemagne sera exterminée

Le président Wilson a reçu de l'ambassadeur américain à Londres, une dépêche dans laquelle celui-ci exprime l'opinion que l'Angleterre est déterminée à ne pas conclure la paix avant la défaite décisive de l'Allemagne.

### L'admiration du roi Albert pour le général Joffre

Le roi Albert a exprimé à M. Klobukowski, ministre de France, sa vive satisfaction pour les dernières nouvelles de France, et son admiration pour l'habile tactique du général Joffre.

Le roi a parlé, en outre, à M. Klobukowski, avec une certaine indignation, de la lettre par laquelle le Guillaume II tente de mettre à la charge des Belges tous les crimes commis par ses propres armées.

### Les renforts des colonies sont en route

Au chiffre fantastique de douze cent mille hommes que l'Angleterre se dispose à mettre en ligne, il convient d'ajouter celui des effectifs envoyés par ses colonies. La contribution de l'Inde représentera, à elle seule, celle de trois corps d'armée. Le premier corps expéditionnaire, composé de la fameuse division de Lahore et d'une brigade de cavalerie, est déjà arrivé à

destination, les renforts suivent. Le contingent canadien est en route ; celui de la Nouvelle-Zélande s'embarque.

### La Bulgarie contre la Turquie

Malgré les efforts de la diplomatie allemande, le gouvernement bulgare a décidé de s'opposer par la force aux armées turques qui tenteraient de se diriger vers la Grèce en traversant le territoire bulgare. Deux divisions du sud de la Bulgarie sont déjà mobilisées entre Philippopolis et Drama.

### Le Portugal bouge

Trois mille hommes de différents armes sont partis renforcer ou relever les garnisons de quelques districts des colonies portugaises de l'Afrique occidentale et de l'Afrique orientale. Ils ont défilé en ville acclamés par la population. Le président d'Arriaga et les ministres les ont salués au départ.

### L'Espagne n'interviendra pas en faveur de l'Allemagne

Répandant à des insinuations qui tendraient à faire croire que l'Espagne ne maintient sa neutralité que d'accord avec l'Allemagne, et qu'elle aurait l'intention d'intervenir « in extremis » en sa faveur, le président du conseil a déclaré qu'un tel bruit est absurde. L'Espagne, a-t-il ajouté, n'a contracté aucun engagement, et elle restera neutre jusqu'à la fin.

### Russie et Japon

Des officiers japonais, notamment le général Opiama, ont déclaré à un journaliste russe que les Japonais étaient unanimement favorables à une alliance avec la Russie.

### Revue de la Presse

#### De la France du Sud-Ouest :

Le kaiser aurait reproché aux ministres leur politique « qui dressent contre l'Allemagne toutes les nations coalisées » ; les ministres auraient répondu en offrant leur démission. Quoi de plus naturel ? de plus humain ?

Quand les choses ont bonne tournure, tournent au gré des désirs, on s'entend aisément entre collaborateurs — on entre complices ; on se congratule réciproquement ; on s'embrasse ; et les erreurs que chacun a pu commettre disparaissent, puisqu'elles n'ont pas de résultat fâcheux, s'effacent dans l'allégresse générale.

Il en va tout autrement quand les événements prennent mauvaise figure ; alors on s'aigrit ; on éprouve, tout instinctivement, le besoin de se rejeter les uns aux autres le poids des responsabilités encourues ; on récrimine ; on s'injurie.

Nous avons, en France, un proverbe très expressif pour dépendre cet état d'âme, celui-ci : « Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les ânes se battent. »

De la Lanterne (M. Félix Hautfort) : « Donc, les Allemands renoncent à leur coup de force sur Paris. Certes, nous savions que la capitale, confiée au général Gallieni, se défendrait « jusqu'au bout », mais nous apprenons avec une extrême satisfaction qu'elle n'aura pas à se défendre.

« La bataille de la Marne tourne à l'avantage de l'armée franco-anglaise, l'ennemi recule et sa retraite marque cette fois, d'éclatante façon, l'échec du plan téméraire conçu par le grand état-major prussien. Après la marche foudroyante qui suivit l'affaire de Charleroi, les hordes teutonnes sont venues se briser sur nos lignes, et les voici privées de l'immense joie qu'eût été pour elles le bombardement de la grande ville dénoncée sans trêve à tous les pangermanistes comme la Babylone moderne qu'il faut anéantir. »

De l'Humanité (M. Ed. Vaillant) : « En luttant pour son existence, pour son indépendance, la France lutte en même temps pour la paix du monde qu'elle a défendue tant qu'elle pouvait être maintenue et qui ne peut renaître, comme la liberté des peuples ne peut s'établir, que par la destruction de l'impérialisme allemand. »

« C'est pour ces raisons que plus que tous autres les socialistes sont ardents pour la résistance à l'invasion et pour la lutte libératrice qui seule peut mener au but. »

« Et dès l'origine de la guerre ils ont marqué, au point de vue socialiste, le sens et le caractère de cette lutte affirmant qu'elle est et doit être menée contre l'impérialisme militariste de l'Allemagne et non contre le peuple allemand que nous en voulons délivrer, à qui nous voulons laisser l'intégralité de son sol, à qui nous voulons donner la liberté républicaine. »

## CHRONIQUE LOCALE

### LES BONNES NOUVELLES

Eh bien, après les nouvelles de ces derniers jours, l'heure est-elle encore aux alarmistes ?

Après l'ordre du jour du généralissime Joffre, nos compatriotes se laisseront-ils « monter le coup » par des individus à imagination malade et à pessimisme outré ?

Nous espérons bien que non. Mais les pessimistes ont encore un moyen pour persévérer dans leur... campagne. Et vous verrez qu'ils tâcheront de se tirer d'affaire en disant : « Bah ! ces victoires remportées par l'armée française, c'est du chiqué. Les Allemands font expressément de se faire battre, pour mieux triompher après !... »

Nous n'aurons alors qu'à nous incliner : les alarmistes et les Allemands sont vraiment trop forts... Quoi qu'il en soit, nous espérons bien que tous les apeurements sont calmes à cette heure et que la confiance règne dans tous les cœurs des Français.

A preuve, c'est que la crise économique que l'on redoutait depuis le début de la guerre, ne s'est pas encore fait sentir dans les régions qui sont hors de la zone de feu.

Les alarmistes crieront-ils que les denrées vont subir une hausse considérable ?

La réponse est toute prête : voyons les cours actuels. Ils sont normaux.

Légumes, fruits, vin — excepté chez les mercantis qui exploitent les soldats, les blessés — sont au prix habituel.

Le blé, la farine ? mais leur prix a baissé.

Il n'y a plus de blé, disaient des mercantis dernièrement. Or, ces tristes exploités oublient de dire qu'on ne trouvait plus, à cette heure, assez de moulins pour moulinier le blé dans notre région.

Il en est de même dans toutes les autres régions que l'invasion n'a pas dévastées.

De crise économique, il n'y en a pas : il n'y en aura pas.

Et la preuve, c'est que le prix du blé qui était de 31 francs, il y a 1 mois, n'est plus qu'à 27 et même 26 francs, il y a déjà plusieurs jours.

Dans de telles conditions, le pain qui a subi une hausse, doit être ramené au prix normal.

C'est de toute logique, de toute nécessité.

LOUIS BONNET.

### Dans nos hôpitaux

Ceux qui ont assisté, ces jours derniers, à l'arrivée des trains de blessés, peuvent penser quel est le formidable travail que l'on demande à l'équipe, insuffisante, des médecins de Cahors.

Leur dévouement sans borne est admirable et on ne saurait trop les en remercier... mais ils ne peuvent suffire à tout.

Il reste des médecins disponibles, paraît-il, dans plusieurs villes du Lot. On nous cite une localité où il reste encore 4 médecins civils.

Dans les circonstances actuelles c'est trop là-bas, pour trop peu ici. Ne pourrait-on pas faire appel à d'autres dévouements, incontestables, et renforcer les médecins de Cahors.

Cela permettrait, dans nos hôpitaux, un traitement plus rapide... Cela permettrait de ne pas attendre... des jours pour panser des blessés qui souffrent... »

On nous affirme aussi que nombre de blessés sont encore dans la paille (St-Gabriel) faute de draps ; que d'autres ont encore sur eux la chemise qu'ils avaient en partant au feu. Cette chemise, sale et quelquefois pleine de sang, ils ne peuvent obtenir de la changer contre une propre !...

Or, tandis que l'on manque de linge là, on en a trop ailleurs. Pourquoi l'hôpital favorisé n'aide-t-il pas l'hôpital démuné ?

Pourquoi ? C'est qu'il y a la fo-orme !...

Ces draps, ce linge pour être transportés d'ici là-bas, exigent des formalités, des montagnes de papiers à remplir... il faut faire les choses en règle ! ! !

Qu'on songe un peu plus à nos blessés, que diable ! et un peu moins à la forme ! ! !

Nous avons signalé un moyen pour décongestionner les hôpitaux surchargés.

Il y a dans tous les hôpitaux de Cahors, de nombreux soldats légèrement blessés, aux bras, aux mains, etc., qui peuvent marcher.

Pourquoi ne les confierait-on pas aux familles de Cahors qui offriraient de leur assurer — chez elles — chambre, soins et nourriture, étant entendu que ces blessés iraient à la visite à l'heure, au jour et à l'endroit indiqués ?...

On aurait ainsi, immédiatement, de nombreux lits disponibles pour y placer les blessés qui sont par trop

mal partagés à la caserne ou ailleurs. Ce serait par trop simple, sans doute ! ! !

### NOS BLESSÉS SONT GAIS

Un jeune officier blessé nous écrit :

« ...Je ne m'ennuie pas du tout ici : je passe mes soirées avec un de mes meilleurs camarades de la Compagnie qui a été blessé et réexpédié ici.

« Le ... a livré un grand combat le 25. B... (le type en question) était sur la première ligne.

Pendant le feu, il se promenait debout sur le champ de bataille, alors que tout le monde se tenait derrière les abris du terrain.

Le capitaine lui ayant demandé s'il était fou, il lui tint le raisonnement suivant, qui me paraît réempêtre :

« Les Allemands tirent bas ; or, comme je ne tiens pas à recevoir une balle dans la tête, qui sûrement m'occirait, je préfère rester debout. Je risquerai tout au plus une balle dans les jambes. »

Et, de fait, au bout de quelques minutes, une balle dans la cuisse le couchait à terre.

Sans se biler, il s'étendit tranquillement derrière une motte de blé, en attendant qu'on le relevât. Tout à coup un obus à la mélinite tomba à quelques mètres de lui.

Un éclat l'atteignit juste au-dessus de sa blessure.

Il avait dans la poche une boîte de cartouches pour revolver et cette boîte pénétra dans la cuisse, provoquant une légère hémorragie interne.

Sans se troubler il partit, à 4 pattes, fit environ un kilomètre en 3 ou 4 heures et arriva sur la route où des infirmiers le relevèrent à onze heures du soir.

On le rapporta en arrière : en route les infirmiers glissèrent et le versèrent dans un ruisseau. On le recharga et il passa la nuit avec 6 ou 7 blessés à la mairie de G... Le lendemain 3 étaient morts. Sans se troubler, les survivants mangèrent, à côté, de la confiture qu'on leur avait apportée.

Ce type est maintenant ici, et comme je le le disais, je passe avec lui mes soirées. Il ne cesse de rigoler, disant qu'il vient de faire « la plus belle bombe de sa vie ». Il me rappelle les excellents repas que nous faisions le soir avec lui et L... aux frais des Boches. Et le pauvre type a l'os de la cuisse perforé et le nerf sciatique à moitié coupé. Il souffre pas mal et à la moitié gauche de la jambe paralysée ! Il espère que ça se remettra et, tout comme moi, ne demande qu'une chose : repartir quand il sera rétabli.

### L'ŒUVRE

de la « corbeille de fruits »

Cette œuvre donne tous les jours d'excellents résultats.

Il ne pouvait en être autrement et ceux qui connaissent la bonne volonté, les bons sentiments des caduciers et des mamans caduciennes surtout, étaient, avec nous, certains du succès de cette œuvre si simple, si naïve, et cependant si bienfaisante.

Les corbeilles déposées sur la place du marché se remplissent de fruits, et cela simplement, sans bruit.

Les bonnes ménagères passent et déposent quelques fruits, les marchands y vont d'une douzaine.

Raisins, pêches, melons, figues, etc., etc., forment, à la fin du marché quotidien, un joli dessert dont nos braves blessés se régalaient avec plaisir.

Mais une observation cependant que des donatrices peuvent être méfiantes nous prie de faire : Les fruits qu'elles donnent sont exclusivement pour les blessés.

L. B.

### Contre l'exploitation des réfugiés

Le maire de Limoges vient de publier la note suivante :

Le maire de Limoges a été informé que certaines personnes peu scrupuleuses (propriétaires, logeurs ou autres), profitant de l'afflux à Limoges de nombreux étrangers à la ville, émigrés, évacués, ayant plus ou moins de ressources, avaient majoré leurs prix de locations dans des proportions scandaleuses.

On lui a signalé notamment que de malheureuses femmes avaient dû payer « dix francs » pour deux lits dans une chambre au troisième étage.

Le maire prévient les intéressés qu'il ne tolérera pas une minute de plus de semblables agissements.

Il est inadmissible qu'au moment tant de dévouements obscurs et désintéressés se produisent tous les jours, que les plus humbles ne songent qu'au grand devoir de solidarité qui s'impose à chacun et font spontanément des sacrifices souvent au-dessus de leurs forces, d'autres puissent impunément se livrer à une véritable exploitation.

Profiter des circonstances actuelles pour essayer de s'enrichir ou réaliser des bénéfices honteux, c'est commettre un véritable crime. Le maire de Limoges ne le permettra pas.

Nous avons signalé à son heure, des cas d'exploitation de mercan-

tis ; dans un de nos derniers numéros, nous signalions encore l'exploitation de logeurs qui avaient exigé de réfugiés sans abri une location de 80 et de 100 francs par mois pour deux misérables chambres sommairement meublées.

La note du maire de Limoges est parfaite : elle mérite d'être signalée. Elle sera peut-être une indication.

L. B.

### BONNE MESURE

Une bonne mesure a été prise par l'autorité militaire contre une des femmes qui suivent les soldats pour leur vendre du pain, du vin, des fruits, du café.

Cette marchande, imitant les mercantis, pensait exploiter la naïveté des soldats.

D'un pain de 4 sous, elle en faisait 5 parts qu'elle vendait 3 sous chacune. Le bénéfice était trop joli pour être honnête.

Elle opérait de la même façon sur les autres marchandises qu'elle vendait aux soldats en manoeuvres.

A cette femme, qui opérait devant les cantonnements de Cahors où sont logés nos soldats, défense a été faite de continuer son commerce.

Et c'est bien fait.

L. B.

### Pour les Réfugiés

Depuis que nous avons arrêté la souscription, nous avons reçu 135 francs (y compris les 100 francs, à toucher de la Fédération des planteurs de tabac).

Nous recevons ce matin de M. Péfourque, de Cahors... 10 fr.

Nous continuerons donc à recevoir les sommes qui nous vaudra bien nous transmettre.

Ces sommes seront versées au Comité définitivement constitué, hier, à Cahors, pour les réfugiés.

### Les balles Dum-Dum

On sait que l'empereur Guillaume a élevé, auprès du Président de la République des Etats-Unis une grande protestation contre l'emploi des balles Dum-Dum, balles explosives dont les effets sont terribles.

Le monstre a eu l'audace d'accuser les Français de se servir de ces engins défendus par la Convention internationale de la Haye.

Au nom du Gouvernement français, M. Poincaré, président de la République, a répondu dans une lettre à M. Wilson et a signalé la duplicité, le mensonge commis par le Kaiser.

Ce sont les troupes allemandes qui, dès le début de la guerre ont employé les balles Dum-Dum et il faut à l'empereur Guillaume, une singulière audace pour porter son accusation contre les troupes françaises.

En effet, nous avons la preuve à Cahors même, que parmi les blessés du 7 il en est un, le jeune sous-officier Louis Parazines, employé au Journal du Lot, actuellement en traitement à l'hôpital de notre ville, qui a été blessé au bras par une balle Dum-Dum.

La blessure est grave et au dire du

dévoué chirurgien qui l'a soignée, la guérison sera longue.

Il faut donc que le Kaiser ait un fier toupet pour mettre ses crimes, ses atrocités sur le compte de ses ennemis.

L. B.

### Blessés

Parmi les blessés qui sont arrivés à Cahors dimanche, se trouvaient de nombreux allemands.

L'un d'eux gravement blessé a dû être évacué à Cahors où il est décédé à l'hospice, non sans avoir dicté à un camarade allemand son testament.

Dans ce testament le décédé fait des recommandations à sa femme et à ses 5 enfants, et rend hommage aux Français qui l'ont bien soigné.

### La Reprise du Service des Colis postaux

M. Gaston Thomson, ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, est intervenu auprès des Compagnies de chemins de fer pour obtenir d'elles la reprise partielle du service des colis postaux, interrompu depuis le 2 août, par suite des opérations de la mobilisation.

M. Thomson a reçu l'assurance que le service serait repris en trafic intérieur de chacun des réseaux (l'Est, le Nord et l'Ouest-Etat exceptés jusqu'à nouvel avis). Par suite, des colis postaux peuvent être échangés dès maintenant, entre Paris et Bordeaux.

Toutefois, en raison des conditions actuelles de l'exploitation des voies ferrées, les Compagnies font des réserves. C'est ainsi que les transports sont faits sans responsabilité ni garantie d'aucune sorte. L'enlèvement et la livraison à domicile ne peuvent être garantis. En cas d'empêchements provenant de l'exécution des transports militaires ou en cas d'engorgements, les transports de toute nature peuvent être suspendus partiellement ou en totalité.

L'administration des postes comp- te poursuivre l'amélioration du service des colis postaux et fera rétablir, notamment, les échanges entre réseaux, de même que dans les relations internationales.

### Le Moratorium

Certains banquiers et établissements de crédit ont émis la prétention de débiter le compte courant de leurs clients des effets remis à l'escompte et qui restent impayés par suite du moratorium, en conservant ces effets à l'encaissement et en les soumettant à la garantie dudit compte-courant.

La conséquence en serait que le crédit de ce compte, dont les dépôts peuvent actuellement disposer à concurrence de 20 % librement, et au delà pour certains besoins (paiement des salaires, etc.), se trouveraient absorbés dès à présent au profit de la banque, tandis qu'il ne pourrait pas encore s'alimenter par ailleurs au moyen des recouvrements des valeurs en suspens. Il arriverait même que des négociants deviendraient débiteurs de leur banquier, alors qu'en ce moment c'est celui-ci qui leur doit.

Cette prétention est à tous égards mal fondée.

La convention primitive d'escompte ne peut pas être ainsi transformée. Les effets du moratorium atteignent le porteur qui se trouve évincé à l'époque de l'échéance. Si les banquiers sont ainsi touchés, c'est leur risque professionnel. D'ailleurs, l'attribution des échéances n'est que la conséquence et la contre-partie nécessaire de l'immobilisation primordiale des dépôts, édictés en leur faveur, car si l'on ne peut plus retirer ses fonds on ne peut plus payer les effets en circulation. L'attribution d'un intérêt de 50/0 est, au surplus, une indemnité équitable de cette force majeure. Mais en tous cas, il est certain que les escompteurs ne sont pas en droit de se faire ouvrir par le moyen qu'ils ont envisagé car il aboutirait à réaliser tout de suite leur recours pour non paiement, alors que ce recours ne leur est pas ouvert puisque le paiement lui-même ne peut être demandé.

### Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1914

Une réduction de 50/0 sur le prix des places de 3<sup>e</sup> classe au Tarif général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans située dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn - et - Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Aveyron, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins à l'aller et au retour et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1<sup>er</sup> septembre au 30 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé jusqu'au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue de l'expédition de la cueillette desdits raisins ; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

En raison des circonstances actuelles pour- ront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Dernière Heure

## Bordeaux, 5 h. 15 soir.

### Toujours la retraite

#### A l'aile gauche

A notre aile gauche, l'ennemi avait préparé au Nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, une ligne de défense qu'il a abandonnée.

Les détachements qu'il avait à Amiens se sont retirés à Péronne et à St-Quentin.

#### Au centre

Au centre, les Allemands avaient également organisé en arrière de Reims une position défensive sur laquelle ils n'ont pu tenir.

#### Dans la vallée de l'Argonne

Dans l'Argonne, ils se sont repliés vers le Nord, au-delà de la forêt de Belnou et de Triacourt.

#### A l'aile droite

A l'aile droite, leur mouvement de retraite est général, de Nancy aux Vosges.

### Plus d'Allemands dans la région de Nancy

A la fin de la journée d'hier, le territoire français était de ce côté, totalement évacué.

Le communiqué de ce soir est aussi encourageant que les précédents.

Les Allemands marchent au pas gymnastique... vers la frontière.

Ils ont complètement évacué la région de Nancy. Le Nord-Est ne tardera pas à être nettoyé... et désinfecté!

Le rideau va tomber sur le premier acte. Les Russes sont en train de jouer le second. Le dernier sera exécuté, par tous les alliés réunis, en territoire allemand.

Le « vieux bon Dieu de là-haut » va permettre à Guillaume de jouer des gaités de l'invasion... C'est bien son tour !

## TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 14 septembre, 0 h. 30

### La marche en avant continue

Aucune communication n'est arrivée ce soir du grand quartier général. Les communiqués d'hier et de cet après-midi ont montré la vigueur avec laquelle nos troupes poursuivent les Allemands en retraite.

Il est naturel que, dans ces conditions, le grand quartier général ne puisse, deux fois par jour, envoyer des détails sur les incidents de cette poursuite.

Ce que nous savons, c'est que la marche en avant des armées alliées se continue sur tout le front et que le contact avec l'ennemi est maintenu.

A notre aile gauche, nous avons franchi l'Aisne.